L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 22 OCTOBRE 1893.

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir, première de "Faust," un des chefs-d'œuvre de Goëthe. Nous ne ferons pas à nos lecteurs l'injure de leur raconter l'histoire du Dr Faust, de son diabolique ami et de la charmante Marguerite, victime de son amour pour le héros de cet incomparable drame. Tous en connaissent les détails, soit par la lecture de l'original, soit par l'audition de l'opéra de Gounod, tant de fois représenté sur notre théâtre de la rue Bourbon. Tout l'intérêt se porte actuellement sur les interprètes et, sur tout, sur celui qui est chargé du rôle de Méphisto, sur M. L. Morrison, un acteur de beaucoup de mérite, qui a su comprendre le rôle et donner à cet odieux personnage la physionomie hideuse et satyrique que lui a donnée l'auteur. Le drame tiré du roman de Goëthe, mérite d'être connu autrement que par la version de Gounod qui n'est pas toujours la traduction exacte de l'œuvre de Goëthe. Nous espérons voir une salle comble, ce soir, au Grand Opera House.

THEATRE ST-CHARLES.

"Spider and Fly," (l'Araignée et la Mouche), tel est le titre de l'œuvre dont nous verrons, ce soir, la première représentation. Le titre seul, indique qu'il s'agit d'une pièce à grand spectacle, avec une riche mise en scène, une profusion de costumes brillants et dans laquelle le ballet joue un rôle prépondérant.

On y a introduit une quantité d'airs populaires, qui ont le don d'enlever le public et de provoquer de nombreux applaudissements.

La semaine de "Spider and Fly" sera une semaine de recettes abondantes.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.

Ce soir, première apparition de Mlle Patti Rosa, dans "Miss Dixie". Nous ignorons ce qu'est réellement cette pièce, qu'on nous dit être fort amusante; mais nous savons pertinemment que Mlle Patti Rosa est une jolie personne et une très habile artiste, à la fois vive, pétulante et spirituelle. Elle nous arrive, précédée d'une très enviable renommée et nous espérons que l'artiste tiendra tout ce que promet un nom qui est du plus agréable augure.

M. V. ANSEMAN.

Fleurs pour la Toussaint.

M. V. Anseman, comme horticulteur et fleuriste, a une réputation acquise depuis nombre d'années à la Nlle-Orléans. Les demandes sont si nombreuses chez lui pour la solennité de la Toussaint qu'il est obligé de s'imposer d'avance un long travail pour fournir bouquets, couronnes, ornements de tout genre aux personnes qui se font exclusivement à son goût et à son habileté.

Nous engageons ceux de nos lecteurs et celles de nos lectrices qui ont des tombes à orner à faire tout de suite leurs commandes chez MM. Lafargue frères, 181 rue du Canal.

Réparation de Pianos.

Pour la réparation des pianos, à qui s'adresser sinon à M. Basile Barès, 84 rue Royale, dont on connaît le goût et l'habileté ! Il remet complètement à neuf les instruments qui se refusent à toute espèce de service et que l'on est souvent tenté de reléguer au grenier. A tous ceux qui possèdent un piano chez eux, nous recommandons M. Barès, soit pour l'accord, soit pour les réparations.

La Toussaint.

Nous touchons à la Toussaint, et les ouvriers, chargés de la réparation des tombeaux, vont bientôt envahir tous les cimetières. L'ornement des monuments préoccupe aussi tout le monde, et, comme de coutume, les fleurs seront en grande demande. MM. Eichling et frères préparent d'admirables bouquets qui seront vite enlevés. Ils ont aussi des ornements en métal et en porcelaine qui seront fort recherchés à cause de leur cachet artistique. Nous appelons l'attention sur l'annonce de MM. Eichling et frères.

CAFE TRISCONI.

M. Trisconi n'en est pas à faire ses preuves. Il s'est acquis comme propriétaire de salle à de rafraîchissements une grande renommée à la Nouvelle-Orléans. Ses nombreux clients sont reconnaissants de la manière dont ils ont toujours été servis par lui. Ils le seront avec autant de soin dans le nouvel établissement que M. Trisconi vient de fonder au No 4, rue Coronddet. Ses amis l'y accompagneront avec empressement et le public aussi.

L'ouverture de la maison aura lieu mardi prochain, 24 octobre. Magnifique lunch chaud, avec vins et liqueurs de choix.

La Vigueur de Cheveux d'Ayer nettoie et active le cuir chevelu, guérit la teigne et les démangeaisons. Supérieur pour la toilette.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Les Russes à Paris :

Loin d'être sédentaire comme beaucoup d'autres groupements étrangers, la colonie russe est très voyageuse. Les 50,000 personnes qui la composent arrivent généralement à Paris chaque année, y séjournent quelques mois, puis pour la plupart retournent dans leur patrie, les yeux ivres de cette civilisation occidentale dont les récits merveilleux emplissaient, dès l'enfance, leur imagination. Les autres, prolongeant leur séjour d'un an, de deux ans et de trois ans, rentrent finalement en Russie dont ils semblent ne pouvoir se séparer longtemps.

Ces 50,000 Russes appartiennent naturellement à diverses catégories sociales ; mais les plus fidèles,—comme les grands-ducs Alexis et Wladimir, comme la duc Eugène de Leuchtenberg,—ont descendent régulièrement à l'hôtel Continental,—font partie de la famille impériale ou de la plus haute noblesse russe.

Un mot d'enfant bien triste dans sa touchante naïveté :

On est sur le balcon d'une maison de bonne apparence, à Passy.

—Dis donc, marraine, qu'est-ce que c'est que cette montagne qu'on voit là-bas ?

—C'est le Mont-Valérien, mon petit ami.

—Ah ! près de chez nous il y a aussi une montagne, maman en parle souvent.

—Laquelle donc ?

—Le mont-de-piété.

UN ROI CHANÇARD.—Le roi Christian de Danemark a gagné dans une loterie, établie à Copenhague, la somme de 100 couronnes (130 francs 90 centimes).

Le roi a l'habitude de prendre régulièrement les numéros 1, 2 et 3. Cette fois c'est le numéro 1 qui fut tiré.

On trouve quelquefois dans les journaux des lettres de rectification bien amusantes.

Celle-ci, entre autres copiée textuellement (sauf le nom) dans un journal de province du sud-est de la France :

"Monsieur le rédacteur,

"Vous annonces qu'un assassin nommé Hixe vient d'être exécuté ce matin. Pour éviter toute confusion, je vous prierai de bien vouloir constater que ce guillotiné ne s'est pas moi, bien que je porte le même nom, et qu'on coupe je n'ai avec lui aucun lien de parenté.—HIXE."

Une nouvelle bien gênante pour les journaux illustrés et les photographes.

Le prince de Bismarck laisse pousser sa barbe ! ce qui va amener une nouvelle avalanche de ses portraits.

Il paraît que l'ex-chancelier ne peut pas supporter une main étrangère sur sa figure. Il se rase lui-même pendant soixante ans. Comme il ne peut plus se livrer maintenant à cette occupation, il a préféré laisser pousser sa barbe.

La suppression des shakos en France, et dans la plupart des armées de l'Europe, plonge M. Cambourneau, ancien commandant de la garde nationale, dans un état de profond navrement.

—Mais ce qui me console, disait-il, c'est qu'il reste encore des *shakos* en Espagne.

Naïveté d'un bon curé :

Il parlait d'un de ses paroissiens récemment établi d'une grave maladie qui l'avait mis à la dernière extrémité, extrême onction comprise.

—C'est dommage, tout de même, dit-il, je l'avais si bien préparé à mourir !

Une coquille, dans un journal qui parle des grèves de mineurs :

"On signale une certaine effervescence dans les mines de Béhanzin."

Le Dahomey a troublé le correspondant qui voulait parler d'Aussin, sans doute.

DR. PRICE'S Cream Baking Powder.

La seule Poudre de Crême de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque ; Pas d'Alun.

En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 22 Oct. 1893.—Indications : Pour la Louisiane.—Temps généralement beau ; vents du nord-est.

Température du 21 octobre 1893.
Thermomètre de MM. A. L. CLAUDEL, Opticiens-Ingénieurs : Rue 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin.....	66	17
Midi.....	74	21
3 P. M.....	76	22
6 P. M.....	74	21

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Samuel Bonsy à Mlle Lorette Pate ; John Demanai à Mlle Christina Brunz ; Edward G. Ludwig à Mlle Estelle B. Peters ; John J. Munich à Mlle Emma P. Thiery ; Samuel Luke à Mlle Corinne M. François.

NAISSANCES.—Mmes Jacob E. DiMesa, un garçon ; John Seely, une fille ; George Schaub, une fille ; Freda Fontenette, un garçon ; John Wendel, un garçon.

DÉCÈS.—Philomène E. Bautin, 49 ans, 222 rue St-Philippe ; Mlle Charlotte Mystraud, 53 ans, 166 rue Fortier ; Rosina Cottles, 9 jours, 401 1/2 rue Quarième ; C. F. Rantio, 30 ans, 471 rue Donaue ; John W. Cunliffe, 18 ans, 203 rue Cleveland ; Mme Leoni Katz, 35 ans, Infirmerie d'Touro ; Leontine Grady, 13 mois, 458 1/2 rue Jersey.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Mlle E. C. Y. Deaks à J. A. Ivy, un ilet borné par les rues Esther, Aun, Walnut et Foucher, $1,250.

B. Cazères Sr à B. Cazères Jr et al., un terrain borné par les rues Kerlerec, Esplanade, Bourgogne et Remparts, $1,000.

Mêmes acquéreurs au même vendeur, un terrain borné par les rues St-Antoine, Morales, St Claude et Annette, $1,500.

Mme M. A. De Gruy à Mme M. Girault, un terrain borné par les rues Annette, Marais, St-Claude et St-Bernard, $900.

J. Wilson à H. L. Covil et al., un terrain borné par les rues Toledano, Dryades, l'avenue de la Louisiane et la rue Baronne, $825.

Mme L. J. Frigerio à J. Bruno, un terrain borné par les rues Hôpital, Remparts, Ursulines et Bourgogne, $1,000.

Cour Civile de District.

Joseph Chrétien contre A. Bouget pour $165 15.

Nicholas Ladetich contre John Montelepre pour $180.

Les secours aux victimes de la tempête.

Le comité de secours des citoyens a accusé réception de la dernière rémion d'une somme de $632.75. Le capitaine Harvey qui avait charge d'une expédition envoyée à la recherche des bâteaux emportés par la tempête a annoncé que cinq de ceux-ci avaient été retrouvés et mis en état.

Il demandé qu'un autre bateau soit envoyé dans le même but, et que soient fournis aux membres de expédition, les moyens d'arriver jusqu'aux bateaux qui ont été emportés dans les marais. Le comité a fait droit à sa demande. Les rapports qui arrivent de tous côtés prouvent que l'œuvre de secours se poursuit d'une façon pratique et que ceux auxquels est confié le soin de distribuer les fonds en font le meilleur usage possible.

La Société de la Croix Rouge a annoncé qu'elle avait envoyé chaussures, vêtements, chemises, couvertures, etc., à 500 hommes, 350 femmes, 300 enfants et 10 bébés. La société du Marché Français, qui a beaucoup contribué à soulager les victimes va se dissoudre et verser entre les mains du trésorier du comité des citoyens les fonds qui lui restent en main.

Affaire Gourdain.

L'affaire de L. A. Gourdain, accusé de vente de billets de loterie illégaux a été fixée à mardi prochain.

Il comparaîtra devant la Cour Criminelle et sera défendu par M. Lionel Adams.

Voies de fait.

Un étranger nommé Alfred Arling descendu à l'Hôtel St-Charles s'est plaint à la police, hier matin à 4 heures, qu'il avait été battu sans merci par les femmes du No 166 de la rue de la Douane. Ces femmes qui sont au nombre de onze ont été arrêtées par les agents. Arling est un ingénieur civil employé par la compagnie du Southern & Pacific. Les femmes ont été acquittées hier matin par le juge Aucoin.

Enquête.

Le directeur du Police Jail, va faire une enquête au sujet d'un de ses députés que l'on prétend s'être fait payer une somme de $10 par un prisonnier, pour l'amener à la cour payer une amende de $25. Le prisonnier en question est l'individu dont nous avons parlé hier, en possession duquel a été trouvée une somme de $174 70.

Ayant exprimé le désir de payer son amende, le gardien lui a dit qu'il pourrait sortir de prison pour $35. A son arrivée à la cour, il a été remis en liberté après avoir remis $35 au gardien. Celui-ci, un nommé Schonikas, déclare que le prisonnier lui a donné par cerver $35 au lieu de $25, et que lorsqu'il a voulu lui rendre les $10, il lui en a fait cadeau.

Accident.

Un nommé Morris Overton, âgé de quarante ans, a été jeté à bas de son cheval, en face de la fourrière du deuxième district et s'est très grièvement blessé à la tête et à la poitrine. Il a été ramené dans un coupé White et St-Pierre, et bientôt après a perdu connaissance. Son état est critique.

State Society of the Red Cross.

Reçu par le capitaine W. H. Beanham : Habillements, literie, etc., de Mc Closkey Bros, John M. Parker, de Shreveport ; Un ami 2 paquets, D. Rosenberg, 126 Camp ; Pas de nom, 11 paquets ; Board of Trade, une caisse ; Mme Jos. A. Hincks, président St-Vincent de Paul Society, 5 paquets ; Mme M. Puig, Mme Labatut, André Bourgan, Mme Roussel, Mme Dousean ; Pas de nom, 169 rue Ersto ; Trinity Brotherhood par *Times Democrat*.

Nous avons distribué des secours à trois cents hommes, femmes et enfants.

Nous avons envoyé à Hlon, Albert Estopinal, pour la paroisse St Bernard, 23 colis.

E. K. SKINNER, Président.
J. B. VINET, Secrétaire.

Le Soudan.

C'est le 19 du mois prochain que doit être donnée, au St-Charles, la première d'une série de représentations de "The Soudan", un mélodrame qui a fait fureur au théâtre de Boston.

Ces représentations dureront une semaine et le produit en sera versé à la caisse de secours de l'association de bienfaisance de la police.

Les effets scéniques sont remarquables par leur réalisme. Il y a des chevaux et des soldats en nombre assez considérable pour former un bataillon, des effets de tempête et d'orage, la prise d'un village arabe par des soldats anglais, le retour triomphal de l'armée avec des scènes dans les rues et sur les toits. Avec une semblable pièce comme attraction, il n'y a pas lieu de douter du succès de cette œuvre de bienfaisance. 10,000 tickets ont été mis en circulation, et la vente en est jusqu'ici très satisfaisante.

Vol.

Un malfaiteur a pénétré chez M. J Garvey, au No 22 de la rue Delachaise, et a volé pour $39 d'argenterie et $11 de vêtements.

—Hier à 2 heures 45 du matin, on inconnu a volé neuf poulets chez Mme Hyland, No 478 rue St-Philippe.

Vol.

Mme C. Félix, qui habite au No 322 de la rue Carondelet, et Mme S. P. Kilper, qui habite No 190 rue Julie, ont porté plainte à la police contre une négresse du nom de Marie Wright, à laquelle elles ont confié, l'une pour $35, l'autre pour $20 de linge à laver. Elles ne l'ont pas revue depuis.

Aliénés.

Le sous corouer Mayllie va demander à la Cour Civile l'interdiction des aliénés dont voici la liste :

La. Retreat—Wm Gannon, Robt. Orlen, Walter Franzley, John Ketcher, John Kenney, John Lyons, Sam Beach, Geo. Krumviel, Thos. Garmerly, Dan McMannis, Chris. Murphy, Ed Garland, Mary Fovarie, Caroline McClanghy, Aug. Reit, Jos. Coltara, Jos. Yhmi Bayord, Marcel Leford, Slive Moton, A. B. Hartmann, Janiffio Dazzro, Walter Borlow.

Police Jail.—Marie R. Lunaux, Amelia Ortae, Maeka Moore, Wm McGurty, Angello Ferron, Ellen Funeh, Ed Marshal, Catharine McGee, Suete Fallon, Wm Tanguay, Alice Eichelberger, Howard Honoré, Marie Riggie, Jno Cop, James Taylor.

Parish Prison—Geo Bambery, James Lawson.

Morts.

Hier matin à 7 heures 30, un peintre du nom de Henry Keller, âgé de 40 ans et habitant coin Fulton et Soraputz, est tombé du haut d'une échelle en travaillant chez M. B. Lehmann, coin St-Charles et Calhoun. Il avait été pris d'une indisposition subite et il a expiré avant l'arrivée d'un médecin.

—Reuben Burthe, une négresse de 83 ans a été trouvée morte chez elle au No 118 rue Félicité, hier soir à 7 heures.

Attaqué.

A 4 heures P. M., coin Mandeville et Nord Petera, un nommé J. Pendergrast, qui habite rue Decatur, No 449, a été attaqué et blessé à la tête par un nommé P. H. Holtz, un étranger, qui, l'on croit, loge dans une des auberges de la rue de Chartres.

Brûlures.

Hier soir, à 4 heures, une demoiselle Ellen Md. McMulty, âgée de 28 ans, qui allumait un fourneau avec du pétrole, rue Dauphine No 673, a mis le feu à ses vêtements et s'est très grièvement brûlée. Elle a reçu chez elle les soins des étudiants.

A l'Hôpital.

Gabriel Washington, un nègre qui avait été brûlé par l'explosion d'un tuyau de vapeur, à Baldwin, Lne, est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans par le train du Southern & Pacific. Il a été transporté à l'hôpital.

—L'agent Schultz a envoyé à l'hôpital de charité un Suédois qui est arrivé mourant par le train de 7 heures 20 P. M. du Southern Pacific.

Rapport du Trésorier.

Le trésorier de la ville fait le rapport suivant pour la semaine :

Balance comptant au 16 octobre 1893.....	$390,159 69
Recettes depuis.....	34,614 24
Total.....	$433,773 93
Moins les paiements.....	26,852 60
Balance au 14 octobre....	$406,921 33

Recettes des Recorders.

Les recettes des différents recorders finissant pour la semaine finissant le 21 octobre 1893 :

T. R. Adams, 1er recorder....	298 00
A. M. Aucoin, 2me recorder.	280 50
Chas de La Bretonne, assistant 2e recorder.....	12 50
A. F. Michel, 3me Recorder...	87 50
Jno. L. Smith, 4e recorder...	9 50
W. E. Willett, 5me Recorder	42 50
Total.....	$730 50

MENUS FAITS.

Une négresse du nom de Rosa Moore a été arrêtée rue Orléans près Marais, pour vol de $8 de légumes au révérend Isaac Curtis, un homme de couleur.

—Hier matin à 7 heures, rue Press entre Marais et Urquhart, on nommé Jacob Heintzelman âgé de 52 ans s'est démis le pied en sautant sur un wagon.

—B. F. Lott, un étranger venant de Jackson, Miss., s'est plaint au chef Gaster que la nuit dernière, tandis qu'il était endormi à la gare de l'Illinois Central, on lui a volé une somme de $20. Le police ne croit pas à cette histoire, parce qu'elle n'a vu personne à la gare, à l'heure où l'étranger prétend avoir été volé.

—Hier soir vers 7 heures, un enfant nommé Joseph Callahau qui s'était suspendu au côté du char No 1 de la rue Tchoupitoulas est tombé et a eu le pied droit écrasé par les roues du véhicule. Une voiture d'ambulance a été appelée et après avoir reçu les soins des étudiants, l'enfant a été transporté chez ses parents rue St-Thomas entre Thalie et Erato.

Examen de géographie :

—Veuillez me dire quels sont les principaux caps ?

—Le cap Vert, le cap de Bonne-Espérance, le cap Itole.

—Qu'est-ce que ce cap là ? Où le prenez-vous ?

—Mais, monsieur, on m'a toujours dit que le cap Itole était situé non loin de la roche Tarpéienne !

Le petit Paul, qui a sept ans, va à l'école, où il brille par sa paresse.

—Dans ma classe, dit-il, nous sommes quatre, et c'est moi le plus fort.

Son père le reprend avec ironie. Alors Paul s'empresse d'ajouter :

—Après Louis, Georges et André.

Ménage de bohêmes.

Elle, chantait ;

L'amour c'est le soleil,
Le vin c'est la rosé-é-e !

Lui, rêveur.—Oui.... mais le 8, c'est le terme !

L'esprit d'autrefois :

—Monsieur le conseiller, disait un jour une marquise du faubourg Saint-Germain, lequel préférez-vous du Bourgogne et du Bordeaux ?

—Madame, répondit d'une voix druidique le magistrat ainsi interrogé, c'est un procès dont j'ai tant de plaisir à visiter les pièces que j'ai mêlé toujours à la buitaine le prononcé de l'arrêt.

Boisabré est un des meilleurs élèves du manège.

—Oui, dit-il avec orgueil, je ne suis tombé qu'une seule fois, et encore pas de cheval. C'était dans l'escalier.

Le soir d'une première représentation dans un théâtre parisien, deux bons camarades de l'auteur sortent ensemble.

—Hein ! mon pauvre vieux, quel four !

—Qu'est-ce que tu veux, les directeurs veulent faire plaisir aux Russes, ils sortent tous leurs ours.

Sait-on quel est le nom qui se rencontre le plus fréquemment en France dans les annales judiciaires ? C'est le nom de Lefèvre.

D'une statistique faite depuis 1805 jusqu'à nos jours, il résulte que quinze mille condamnations ont été prononcées contre des individus portant le nom de Lefèvre.

Parmi ces quinze mille condamnés, deux mille s'appelaient Louis, sept cents Napoléon et quatre cents Joseph.

Ces prénoms historiques n'ont pas porté chance à leurs possesseurs.

Dictionnaire de Charenton :
Bonheur.—(Voir égoïsme.)

BULLETIN Télégraphique.

Les Russes à Paris.

La dépêche suivante a été publiée par les journaux de New York, y compris le Courier des E. U., dont nous donnons ci-après la traduction. Elle est, comme toutes celles qui se rapportent aux fêtes franco-russes, extrêmement intéressante :

Les fêtes franco-russes à Paris.

Paris, 18 octobre—La ville est toujours en fête et les foules qui, hier encombraient les rues, ont encore augmenté aujourd'hui par l'arrivée constante de visiteurs de toutes les parties du pays. Les rues sont pleines de gens endimanchés et partout règne la plus franche gaieté.

L'amiral Avelane et son état-major ont passé l'après midi à faire des visites officielles. Leur rencontre avec le général Loizillon, ministre de la guerre, a été tout particulièrement cordiale.

Partout où les Russes se sont portés, ils ont été l'objet des acclamations les plus chaleureuses de la part des population.

Quand ils sont retournés au Cercle militaire afin de se préparer pour le déjeuner donné en leur honneur par le baron de Mohrenheim, ambassadeur russe, il y a eu répétition des scènes d'enthousiasme de la veille sur la place d'Opéra, où une foule immense s'était rassemblée.

Après avoir achevé leur toilette, les officiers se sont rendus à l'ambassade russe qui se trouve au No 79 rue de Grenelle-Saint Germain. Ils y ont été conduits en passant par l'avenue de l'Opéra, la rue de Rivoli, jusqu'à la place de la Concorde, d'où, au-delà de la Seine, en passant sur le pont de la Concorde, de là, enfin, le long du boulevard Saint-Germain à la rue de Saint-Simon, dont l'entrée débouche directement devant l'ambassade russe.

Sur tout le parcours la chaussée et les balcons des maisons regorgeaient des meilleures classes qui ont acclamé les visiteurs sur leur passage. La rue de Saint-Simon et la rue de Grenelle, en face de l'ambassade, étaient remplies d'une foule compacte au travers de laquelle la police a eu trouver un passage pour les voitures, mais leurs ordres de circuler, qu'ils lançaient à la cohue, étaient étouffés par les cris tumultueux de "Vive la Russie," "Vive le tsar," partie d'une moitié de la foule, tandis que d'autre part éclataient ceux non moins frénétiques de "Vive l'amiral Avelane."

Le cour d'honneur à l'ambassade était splendidement décorée. Le baron de Mohrenheim a reçu d'abord ses hôtes au rez-de-chaussée, puis les a fait monter jusqu'à la salle où devait être servi le déjeuner, laquelle était formée de trois salons réunis en un seul. Toutes les salles étaient rofusément ornées de fleurs Les couverts étaient mis pour cent six personnes. Quarante-quatre se sont assises à la table d'honneur que présidait le baron de Mohrenheim.

Les invités de cette table étaient l'amiral Avelane, assis au côté de l'amiral Gervais, de la marine française, et M Dupuy, président du conseil. Puis, alternant avec un officier russe, venaient M. Develle, ministre des affaires étrangères, l'amiral Reunier, ministre de la marine, le général Loizillon, ministre de la guerre, M. Delcassé, sous-secrétaire aux colonies, le général de Boisdeffre, le général Saussier, gouverneur militaire de Paris, le général Chanoine, le général Borius, le comte de Montebello, ambassadeur français en Russie, le préfet de police, le président du conseil municipal, le maire de l'arrondissement et dix autres personnages de moindre importance.

A de plus petites tables étaient assis les correspondants des journaux russes et quelques Russes de distinction habitant Paris.

Le baron de Mohrenheim a porté un toast à la santé du président Carnot et l'orchestre present a alors entonné la *Marseillaise*.

M. Dupuy, président du conseil, a répliqué, invitant tous les convives à boire à la santé du tsar et de la nation. Et tandis que l'on portait le toast, l'orchestre s'est mis à jouer l'hymne russe.

On a servi le café dans les salles du rez-de-chaussée, tandis que les tables du déjeuner étaient retirées pour faire de la place en vue de la réception générale des membres de la colonie russe.

Dans la soirée, un banquet a été donné au ministère de la marine en l'honneur des Russes. Une foule immense s'est rassemblée dans la rue Royale, la place de la Concorde et la rue de Rivoli, dans le voisinage du ministère, aux cris de Jeter un coup d'œil à l'amiral russe.

L'édifice était magnifiquement décoré et illuminé. Les convives ont commencé à arriver à 7 h. 15 Parmi eux se faisait remarquer les principaux généraux de l'armée française et le cabinet des ministres. Tous les cochers portaient des cocardes tricolores.

A 7 h. 30, des hourras ont annoncé l'arrivée de l'amiral Avelane et de son état major. Au moment où ils faisaient leur entrée, un détachement de gardes républicains étaient rangés aux abords du portail et le long de l'escalier, ont présenté les armes.

Les convives ont été reçus par l'amiral et Mme Reunier. Quant tout fut prêt, on a ouvert les rideaux de la salle à manger, et une table splendidement ornée se fut apparue.

Il y avait des corbeilles à dessert revêtant la forme de navires, contenant des fruits et dont les mâts étaient en sucreries.

Un autre sujet non moins charmant était une agglomération de grappes de raisins disposées sous la forme d'une ancre.

La disposition artistique des tables, des lumières électriques, des palmiers et des guirlandes était l'œuvre de Mme l'amirale Reunier et lui a mérité les éloges des convives. Mme Reunier était la seule dame présente.

L'animation qui a régné durant le repas faisait un contraste curieux avec la solennité accoutumée des banquets officiels.

L'amiral Avelane a montré un entrain particulier et a raconté une foule d'anecdotes touchant les mœurs russes. Une réception a eu lieu à 10 h. 30 et a été suivie d'un bal.

Pendant la réception au ministère de la marine, une foule immense criait au dehors : "Vive l'amiral Avelane !" jusqu'à ce que celui ci parût au balcon du ministère.

Toute la journée, il a été impossible de passer dans les rues avoisinant le Cercle militaire et le président Carnot a été l'objet d'une ovation extraordinaire lorsqu'il a traversé la place de l'Opéra.

Deux compagnies du 27e régiment de dragons, le plus beau régiment de l'armée française, ont escorté l'amiral Avelane pendant toutes les visites officielles qu'il a faites dans la journée.

A l'immense ennui, une jolie petite fille a présenté un bouquet à l'amiral. Celui-ci a été fort touché de cette attention et a embrassé la petite fille. Cet incident a produit une grande émotion.

Toute la colonie russe est enchantée de la courtoisie du président Carnot, qui a décoré de la Légion d'honneur les officiers de l'escadre russe.

Voici le télégramme adressé au tsar par le président Carnot :

"Au moment où la magnifique escadre que vous avez envoyée en France est à l'ancre dans le port de Toulon et que vos braves marins entendent les acclamations du peuple français, j'éprouve le désir de vous exprimer mes remerciements et de vous témoigner la joie que j'éprouve en présence de cette nouvelle preuve d'amitié et de profonde sympathie qui unissent la Russie et la France."

Le tsar a répondu en ces termes : "En réponse à votre télégramme si amical je désire vous exprimer le plaisir que j'éprouve en voyant que notre escadre a pu rendre dignement la visite que nous ont faite à Cronstadt les braves marins français."

D'un autre côté, à l'occasion de la visite du tsar aux croiseurs français à Copenhague, le président Carnot a envoyé le télégramme suivant au tsar :

"En honorant de votre visite les croiseurs français qui sont à l'ancre dans le port de Copenhague, Votre Majesté a donné une nouvelle preuve de sympathie dont la France est profondément touchée. Je me fais son interprète pour vous en exprimer mes remerciements les plus sincères."

Par l'intermédiaire de l'amiral Avelane on est en pourparlers avec la Russie, afin que le grand duc Alexis aille à Toulon où il devra recevoir officiellement le président Carnot, dans le cas où celui-ci se déciderait à aller rendre visite à l'escadre russe dans le port de Toulon, le 27 de ce mois.

—Le *New-York Herald* nous communique la dépêche suivante reçue par le câble commercial :

Paris, 18 octobre—L'animation continue à régner dans Paris. Chaque fois que les officiers russes sortent, la foule leur fait des ovations interminables. On n'a aucun incident regrettable à signaler. Le caractère pacifique des fêtes se maintient. Les rapports diplomatiques signalent la profonde impression produite partout à l'étranger par les nouvelles venant de Paris.

JACQUES ST-CÈRE.

Spéciale au T. D.—

Paris, 20 octobre—L'enthousiasme augmente ici chaque jour, et chaque jour une foule immense se donne rendez-vous devant le club militaire pour acclamer les officiers russes chaque fois qu'ils paraissent.

La réception donnée hier soir à l'hôtel de ville a été magnifique, et la procession aux flambeaux est tout simplement indescriptible.

De 8 heures à minuit les boulevards étaient encombrés par la foule et tout passage était interdit aux véhicules. Les rues étaient noires de monde et les soldats qui faisaient partie de la procession aux flambeaux ont été acclamés avec le plus grand enthousiasme. Il n'a été poussé aucun cri séditieux ; la foule est restée dans les limites convenables. A minuit les officiers russes sont arrivés au bureau du *Figaro*, où les attendait une magnifique réception. Parmi les personnes présentes se trouvaient Mme Sarah Bernhardt, Mlle Sanderson, Mmes Judic et Theo.

Les Russes eux mêmes sont étonnés de la réception qui leur est faite et ils avouent qu'ils ne s'attendaient pas à un tel triomphe. L'enthousiasme des Parisiens ne connaît pas de bornes, mais il conserve un caractère pacifique. Les officiers russes se sont promenés aujourd'hui dans Paris; partout ils ont été acclamés, surtout dans les quartiers populeux.

Jour et nuit il y a une foule énorme place de l'opéra et devant le club militaire où les officiers sont descendus. On chante la "Marseillaise" et l'hymne russe.

Paris présente un aspect qu'il est impossible de jamais oublier. On ajoute une grande importance politique aux obsèques de MacMahon, qui auront lieu dimanche prochain. C'est le Czar qui a demandé qu'elles aient lieu ce jour-là à Paris, afin que ses marins puissent rendre hommage au vaillant soldat qui a eu l'honneur de capturer Malakoff. La population française est très touchée de ce compliment fait par le Czar à la France, mais les hommes d'état se demandent avec anxiété ce qui arriverait si le roi d'Italie et l'empereur d'Allemagne se faisaient représenter aux funérailles Pour ma part, je suis convaincu qué tout se passera avec ordre.

Il est possible toutefois que la vue des délégués allemands et italiens derrière le cercueil de MacMahon, étonne la population parisienne, mais même en ce cas la paix ne serait pas mise en danger. Le peuple comprend la situation, il restera calme et digne.

JACQUES ST CÈRE.

21 octobre—Les dernières dépêches annoncent qu'un individu que l'on suppose être un fou a troublé le caractère pacifique des fêtes en entrant dans le club militaire où se trouvaient réunis les officiers russes en tirant un coup de revolver sur la foule assemblée sur la place de l'Opéra.

Le coup de feu a causé une panique car on s'est imaginé qu'un des Russes avait été blessé, et le bruit a même couru qu'un lunatique allemand avait attenté à la vie de l'amiral Avelian.

Ce bruit est toutefois sans fondement. L'individu qui a tiré a été immédiatement saisi par plusieurs personnes et remis entre les mains de la police qui s'était précipitée vers l'endroit d'où était partie la détonation.

Le prisonnier, un homme d'environ cinquante ans, a été ramené au club militaire.

Il prétend s'appeler Willis et dit que s'ils tiré sur la foule, c'est parce qu'il s'est révolté en voyant les énormes sommes dépensées pour des étrangers alors que des milliers de Français, à Paris seulement, souffrent et manquent d'une miche de pain pour donner à leurs familles affamées. Willis a dit qu'il voulait protester contre un tel outrage, et que le meilleur moyen selon lui, était d'attirer l'attention sur ce gaspillage de l'argent.

Les officiers russes ont reçu l'ordre de ne pas danser ce soir après les funérailles du maréchal MacMahon.

Ils n'ont donc fait que se promener hier soir dans les salons de l'Hôtel de Ville ou ils sont les hôtes de la municipalité.

Au Brésil.

On dit que le président Peixoto se prépare à continuer la campagne contre les insurgés avec une nouvelle énergie. Il va renforcer la garnison du fort Santos en vue d'une attaque par les révolutionnaires. Le 11 courant Marchado a été nommé gouverneur de Santa Catarina en ce qui a l'appui de la population. Les prisons de Rio sont pleines de prisonniers politiques arrêtés sur l'ordre de Peixoto

On prétend qu'il se passe dans la ville de Rio des scènes de cruauté révoltantes et qu'il n'y a pas de jour que des tombereaux n'arrivent au cimetière pleins de cadavres d'hommes politiques décapités, exécutés sur l'ordre du gouvernement.

Celui-ci attend de fortes sommes d'argent pour acheter des armes et des munitions ; il fortifie les villes de la côte. Le secrétaire Herbert a reçu avis que le croiseur Newark était arrivé à Rio où se trouve déjà le croiseur Detroit.

Explosion.

Une explosion de gaz a eu lieu hier soir dans une teinturerie, de Spokane, Wis. Elle a mis le feu à l'immeuble et une dame Dean qui n'avait pas pu en sortir à temps a été brûlée vive sous les yeux de la foule qui regardait l'incendie au dehors. L'immeuble s'est écroulé et on craint que plusieurs personnes n'aient été prises sous les décombres. Les pertes s'élèvent à $10,000.

La question financière.

Presse Associée—

31 octobre—Le comité du sénat a presque complété le bill qui doit satisfaire les exigences de tous les sénateurs et assurer le vote de rappel de la loi Sherman.

D'après les dispositions de ce bill la clause d'achat restera en vigueur jusqu'au 1er octobre 1894.

L'argent en lingots accumulé dans le trésor sera monnayé et le papier monnaie sera retiré de la circulation, à l'exception des certificats de rejet dont la dénomination sera moindre de $10.

Il n'est fait aucune allusion dans ce bill à la question des bons. Des copies de ce bill seront imprimées à l'usage des membres du sénat.

Quelques sénateurs disent qu'il sera présenté mardi prochain. Les silvermen républicains trouvent trop courte la période pendant laquelle la clause d'achat restera en vigueur, et presque tous voteront pour ce motif, contre le bill. Celui-ci sera présenté sous forme d'amendement à la loi Sherman.

Jusqu'ici, trente six sénateurs démocrates ont décidé de voter pour cet amendement, mais il faudra obtenir quarante-quatre signatures pour assurer son adoption.

Mariage.

M. L. Henry de Macon, Gie. et Mlle Sallie Jesse de Waddy, Ky., viennent de se marier. M. Henry fut pendant la guerre blessé à la bataille de Missionary Ridge, fait prisonnier, et envoyé à la prison fédérale de Rock Island, Ill. Mlle Jesse envoyait des vêtements aux soldats prisonniers. M. Henry en ayant reçu, lui écrivit pour la remercier.

Une correspondance s'établit entre eux, et ils se fiancèrent, mais M. Henry étant appauvri par la guerre, et Mlle Jesse ayant à prendre soin de sa mère veuve, le mariage fut si longtemps ajourné, que les fiancés se perdirent de vue. M. Henry s'étant depuis établi à Macon où il a fait fortune, a décidé de renouer les relations avec son ancienne fiancée, et sa proposition de mariage a été immédiatement acceptée.

Arrestation.

21 octobre—Un nommé Andrew Bennett de Ridgeway, Ont., a été arrêté pour vol d'une somme de $7,000, à la requête de Mme Steffins de St-Paul, Minn. Il y a trente-cinq ans, un riche fermier de Ridgeway, mourut en laissant à ses deux héritiers dont l'un était Mme Steffins, une somme de trente-cinq mille dollars qu'il disait être cachée dans le grenier.

On chercha, sans r